

AHMAD COMPAORÉ :
« **Au Jazz des Cinq Continents,
Je vais faire
trembler la terre !** »



Batteur, compositeur, Ahmad Compaoré est avant tout un improvisateur surdoué. « Musicien en liberté », le Marseillais marie les styles musicaux et les disciplines artistiques, notamment au sein des jam sessions Musique Rebelle. Le 23 juillet, il sera sur la scène du festival Jazz des Cinq Continents avec le guitariste Marc Ribot et le bassiste Jamaaladeen Tacuma. Nous sommes donc allés le rencontrer dans son studio, à la Friche. Pour nous, il évoque son parcours, ses projets, et commente la programmation du festival. En totale impro', bien-sûr...

Par Sandro Piscopo-Reguieg

Tu as été découvert à l'âge de 17 ans par le guitariste comorien Ali Afandi. Mais tu avais commencé la batterie relativement tard...

Oui, vers 14 ou 15 ans. J'ai eu le coup de foudre pour la batterie en allant voir répéter un groupe. Pendant leur pause, j'ai demandé au batteur si je pouvais jouer un peu... J'ai frappé la caisse claire... Boom ! Deux ans après, je lui donnais des cours !

Les premières années, tu jouais en autodidacte...

Le problème avec la batterie, c'est qu'il faut vraiment maîtriser l'instrument avant de pouvoir jouer avec les autres. Je passais donc six heures par jour à m'exercer sur du Police ou du Phil Collins... Ma mère devenait folle !

↳

J'ai appris comme ça, à l'écoute. Quand tu ne connais pas la musique, tu fais à l'émotion. Je faisais aussi un peu de basse, un peu de guitare... Plus tard, j'ai intégré une école à Nancy, où j'ai pu apprendre à lire et écrire la musique.

Avant ça, ta rencontre avec Fred Frith, en 1990, fut déterminante...

Je fréquentais un espace culturel dans mon quartier, où je faisais de la danse, des arts martiaux... C'est là que je rencontre Fred Frith en 1990. Un guitariste britannique, un musicien de grande envergure, aussi bassiste, violoniste, compositeur... Il joue avec John Zorn ! Il était venu à Marseille pour la création d'un opéra-rock, *Helter Skelter*, avec le metteur en scène François-Michel Pesenti. Une résidence de huit mois. Pour ce projet, ils ont sélectionné une quinzaine de jeunes musiciens amateurs. J'ai eu la chance d'être choisi. Et c'était parti pour des mois de répétitions intensives avec Fred Frith, tous les jours, du matin au soir ; ainsi qu'une tournée européenne sur trois ans...

C'est lui qui t'a familiarisé aux musiques improvisées ? Fred Frith m'a ouvert les yeux et les oreilles ! La première fois que je l'ai entendu jouer, je me suis dit « mais qu'est ce que c'est que ce malade ? Dans quoi suis-je tombé ? » À cette époque, j'étais fermé, formaté. J'écoutais James Brown, Mickael Jackson, Phil Collins... Je n'avais jamais rien entendu qui ressemble à la musique de Fred Frith ! L'improvisation, pour moi, ce n'était pas de la musique. Mais au bout de quelques mois, j'étais à fond dedans !

Ma rencontre avec lui fut une vraie chance. Il avait une exigence totale.

Que t'a-t-il enseigné de plus important ?

Le silence. Tout ce qu'il y a entre les lignes... Dans la musique, le silence est primordial. Par la suite, j'ai collaboré avec lui sur plusieurs projets. Nous avons enregistré deux ou trois CD et fait plein de concerts. La dernière fois, c'était à Tokyo en 2009.

Aujourd'hui, ta musique laisse une grande place à l'improvisation...

Exactement. C'est ce qu'il y a de plus difficile dans la musique. Mais tu ne peux pas faire ça avec n'importe qui. Il doit y avoir des affinités entre les musiciens, ils doivent bien se connaître. Improviser, c'est composer directement en live. Il faut que ça soit très bon, tout de suite !

« IMPROVISER, C'EST COMPOSER DIRECTEMENT EN LIVE. IL FAUT QUE ÇA SOIT TRÈS BON, TOUT DE SUITE ! »

Tu portes le concept Musique Rebelle depuis 2007. Un événement pluridisciplinaire réunissant deux fois par an plusieurs dizaines d'artistes et musiciens autour de soirées jam sessions placées sous le signe de la création collective... Une façon de mettre en pratique ton approche artistique ?

Il s'agit de rassembler des artistes de différentes disciplines, confronter, mélanger les styles. Autour d'un noyau de musiciens avec lesquels j'ai l'habitude de travailler

viennent se greffer des artistes d'horizons différents, mais d'une sensibilité proche de la notre. Pour chaque édition de Musique Rebelle, il y a un thème, un fil conducteur. Je raconte une histoire pour créer un lien entre les différentes musiques : flamenco, occitan, jazz... Mais aussi entre les différentes formes artistiques comme la danse, la vidéo, la photo, et même le sport... Je prépare actuellement le prochain Musique Rebelle qui aura lieu le 18 juin au Cabaret Aléatoire. Le thème de ce « round 10 » sera « *la femme, la voix, l'expérimentation* ». Je vais réunir plus de 50 musiciens. Ils se succéderont au fil des morceaux... Ça bouge, il n'y a pas de temps mort. Mais pour comprendre, il faut venir !

Musique Rebelle, c'est aussi une façon d'exprimer des revendications sociales et politiques ?

« DÈS LE PREMIER MORCEAU, ON VA OUVRIR AVEC UN FUNK... UN TRUC CHAOTIQUE ! »

J'ai parfois l'impression qu'à Marseille, la politique culturelle ne va pas dans le bon sens. Si tu n'as pas de connexion, t'es mort. Même si tu es un bon musicien. C'est injuste. Musique Rebelle est ouvert aux pros mais aussi aux amateurs, aux inconnus. Nous n'avons pas de budget, il n'y a donc rien à gagner ! Les artistes viennent pour créer collectivement, pour le partage. Musique Rebelle, c'est un mouvement de résistance ! Nous n'avons pas besoin de subventions pour mener à bien un projet. Musique Rebelle, c'est mettre le musicien au centre du projet artistique. La force, c'est la musique. Les artistes doivent retrouver leur liberté. Je les pousse à se lâcher, à ne plus avoir de frontière. Mélanger une chanteuse lyrique avec du flamenco, c'est la mixité !

Quels sont tes projets pour Musique Rebelle ?

Musique Rebelle a lieu deux fois par an au Cabaret Aléatoire. Au printemps et en automne. En 2013, j'aimerais en faire un « marseillais », local, et un autre international, où viendraient les grands musiciens avec lesquels j'ai envie d'improviser. On retrouverait évidemment Fred Frith, mais aussi John Zorn, Marc Ribot, Jun Miyake, Tacuma... Avec eux, pourquoi pas imaginer un opéra-jazz ?

Plus près de nous, il y a ton concert au festival Jazz des Cinq Continents. Peux-tu nous parler des membres de ton trio, Marc Ribot et Jamaaladeen Tacuma ?

Avec Marc Ribot, ça peut être très fort comme très doux. Il a été le guitariste de Tom Waits, il joue beaucoup avec John Zorn... C'est un musicien très éclectique. Quant à Tacuma, c'est l'un des bassistes les plus groovy de la planète. Il joue comme personne : il suffit de voir sa technique de slap ! Il slappe avec les doigts... Personne ne fait ça, les autres bassistes utilisent le pouce ! Ça donne un son plus chaleureux, plus rond. Et du coup, Fred Frith a appris à slapper comme ça, mais sur sa guitare ! Tacuma, c'est un grand. Il a été découvert par Ornette Coleman, a fait plusieurs albums avec The Roots...

Tu vas jouer avec des monstres ! Comment est né ce trio ?

Nous nous sommes rencontrés au début des années 90, lors de ma tournée avec Fred Frith. Plus tard, en 2000, Tacuma était venu jouer au Jazz des Cinq Continents avec James Carter. À peine son concert terminé, nous sommes partis en studio. On a joué toute la nuit, on n'a pas dormi :

à 6h30, il devait prendre son avion ! Nous en avons fait un disque, *Unsolved Mysteries*, qui n'est sorti qu'aux États-Unis. Après ça, nos routes se sont régulièrement croisées, et nous avons continué à jouer ensemble, à faire quelques concerts. Ribot, Tacuma, et moi, sommes très liés. Nous avons les mêmes influences : tous les trois, on s'éclate en jouant de la musique libre.

Tu vis à Marseille, Ribot à New York, Tacuma à Philadelphie... Comment faites-vous pour préparer votre concert ?

La dernière fois que nous nous sommes vus tous les trois, nous avons enregistré pendant une semaine. Ribot et



PEAUX
Ahmad Compaoré martèle ses fûts à l'aide de ses baguettes... Et puis selon le feeling, il peut lui arriver d'utiliser ses poings, ses mains, et même ses pieds. Pour se sentir plus proche des peaux de sa batterie ?

Tacuma ont joué sur des morceaux que j'ai composé. Nous allons d'ailleurs en faire un album, mais je préfère prendre mon temps pour le finaliser. Nous avons donc tous les morceaux pour le concert. Mais ce sont plutôt des bases, des repères. Car à partir de ça, nous allons improviser... C'est le plus important !

C'est une fierté, pour toi, d'être programmé dans un grand festival marseillais ?

Nous nous sommes battus pendant trois ans pour y arriver, avec l'aide de La Boîte à Musique, la structure qui me soutient. J'avais déjà joué au Jazz des Cinq Continents en 2000 avec mon groupe de l'époque, Oriental Fusion. Revenir cette année est un honneur ! Surtout avec un tel plateau. Je vais faire trembler la terre !

On aura besoin de ça ! Car le public de ce festival a l'habitude d'assister aux concerts confortablement assis sur la pelouse...

Je peux les faire bouger ! J'ai aussi des morceaux groovy. Nous ne sommes qu'un trio, sans cuivres... Mais même à trois, on peut être dix ! Avec peu, tu peux faire beaucoup. Dès le premier morceau, on va ouvrir avec un funk... Un truc chaotique !

TRIO COMPAORÉ - RIBOT - TACUMA

FESTIVAL JAZZ DES CINQ CONTINENTS

Le 23 juillet

Palais Longchamp

www.festival-jazz-cinq-continents.com

www.musiquerebelle.com



TRIO
Ahmad Compaoré (à droite) avec ses potes Marc Ribot (à gauche) et Jamaaladeen Tacuma (au milieu). Le 23 juillet, ils seront réunis sur la scène des jardins du Palais Longchamp.

Et la prog', t'en penses quoi ?

20 juillet

Tribute to Miles Davis : Herbie Hancock, Marcus Miller, Wayne Shorter

Pour célébrer les vingt ans de la disparition du légendaire Miles Davis, trois de ses ex-acolytes se sont réunis pour une série de concerts exceptionnels (seulement quatre dates en France). Herbie Hancock (piano), Wayne Shorter (saxophone) et Marcus Miller (basse) ont joué avec le maître. Et sont aujourd'hui devenus des monstres sacrés du jazz. Profitez-en : ces trois là réunis, vous ne les verrez pas deux fois.

L'avis d'Ahmad : « Un bel hommage à Miles Davis. Hancock, Miller, Shorter, ils forment une famille ! Et c'est toujours plus facile de jouer avec quelqu'un que l'on connaît bien. Hancock, c'est un grand improvisateur. Il peut faire du rap, du funk, du latin... Et Shorter, il a une vraie sensibilité... Ça sera une soirée très jazz, mais avec une touche funky à la Marcus Miller ! »



On avait un spécialiste sous la main. Nous avons donc demandé à Ahmad Compaoré de nous parler des artistes qui partagent l'affiche avec lui au festival Jazz des Cinq Continents. Alors Ahmad, cette prog', t'en penses quoi ?

21 juillet

Ahmad Jamal

Encore un géant. Ahmad Jamal a 81 ans, 53 albums à son actif, et toutes ses dents. Pianiste virtuose, il suffit d'énumérer quelques uns de ses surnoms pour se faire une idée de son talent : « L'architecte », « Le prophète », « Le prestidigitateur du piano », « Le monstre aux deux mains droites »... Sur la scène des jardins du

Palais Longchamp, il sera entouré de James Cammack (contrebasse), Herlin Riley (batterie) et Manolo Badrena (percussions).

L'avis d'Ahmad : « Mon grand-père spirituel ! Ahmad Jamal, c'est... L'élévation ! Il est l'un des pionniers de l'improvisation modale, qui a été réutilisée par Miles Davis ou John Coltrane... Il dit d'ailleurs très justement que l'improvisation n'est pas une spécificité du jazz, que Mozart lui-même improvisait, que tous les musiciens improvisent. Je me retrouve là-dedans. »

22 juillet

Monty Alexander & Harlem Kingston Express

Le pianiste jamaïcain a joué avec quelques pointures comme Franck Sinatra, Dizzy Gillespie, Sonny Rollins, Quincy Jones... Il propose aujourd'hui un jazz facile d'accès, au swing joyeux et festif. Son jeu robuste reste en effet imprégné d'influences tropicales. À Marseille, il sera accompagné du Harlem Kingston Express.

L'avis d'Ahmad : « Du jazz classique, joué par des Jamaïcains, ça donne envie ! »



Larry Graham, c'est le funk incarné. Bassiste chanteur à la bonne humeur communicative, il a le secret du riff monstrueux, celui qui vous donne une irrésistible envie de danser et de faire la fête. Depuis ses débuts avec Sly and the Family Stone, jusqu'à ses collaborations avec Prince durant les années 2000, il a propulsé le funk à un niveau jamais atteint. Cette fois, avec son groupe The Graham Central Station, il risque bien de mettre le feu au Palais Longchamp !

L'avis d'Ahmad : « Je suis fan ! Ce que j'adore chez lui, c'est qu'il peut faire une note, une seule note, pour faire groover tout un morceau. Il a un feeling très particulier. Non seulement il est l'inventeur du slap, mais aussi, il est l'un des premiers à avoir utilisé les effets sur la basse. Pour moi, c'est un musicien de la trempe de Jimmy Hendrix ! »



25 juillet

Jazz at Lincoln Center Orchestra with Wynton Marsalis

Un trompettiste qui se partage entre le jazz et la musique classique. Wynton Marsalis a en effet esquissé ses premières notes à l'âge de 6 ans, avant de découvrir simultanément Haydn et Duke Ellington ! Il a joué aux côtés de Herbie Hancock, et a enchaîné les enregistrements, révélant un style sophistiqué et un jeu particulièrement fluide. Ce soir, il sera accompagné du Jazz at Lincoln Center Orchestra, fort de 19 musiciens. Vous avez dit énorme ?

L'avis d'Ahmad : « Marsalis, c'est très cartésien. Cérébral. Tellement technique que ça en devient presque mathématique ! Ça sera donc une master class... Mais attention : avec une grande sensibilité et un son magnifique. Un mec parfait. »

26 juillet

Return to Forever IV : Chick Corea, Stanley Clarke, Lenny White, Franck Gambale, Jean-Luc Ponty



Return to Forever est un groupe de jazz-rock fusion fondé et emmené par le pianiste Chick Corea dans les années 70. Aujourd'hui, il est de retour pour quelques concerts exceptionnels. Au casting, on aura donc le bassiste Stanley Clarke, dont on attend les solos stratosphériques ; le batteur Lenny White, connu pour avoir joué sur le *Bitches Brew* de Miles Davis ; le français Jean-Luc Ponty, apôtre du violon électrique à cinq cordes ; et l'immense guitariste Franck Gambale. Cinq musiciens ayant marqué l'histoire du jazz pour un final de grande classe.

L'avis d'Ahmad : « Une très belle équipe ! Le batteur, Lenny White, est un autodidacte. Ça se sent, son jeu somme plus vivant, plus vrai... C'est l'un de mes batteurs préférés, et il a un son proche du mien. Le plus important, dans la musique, c'est le feeling ! Quant à Stanley Clarke, tout simplement, c'est beau... Il parle avec sa basse ! Chick Corea, il a dépassé le piano, il utilise plein de sons... Un super musicien. Et un super concert. »

LE JAZZ DES CINQ CONTINENTS, DANS LA COUR DES GRANDS ?

« C'est une nouvelle ère pour le festival. » Le mot est de Régis Guerbois, président de l'association Jazz des Cinq Continents. Il est vrai qu'avec un tel plateau, le festival marseillais joue maintenant dans la cour des grands. Entre Marciac, Juan les Pins, et Nice, il faudra désormais compter avec la cité phocéenne. « De l'après guerre à la fin des années 70, Marseille était la capitale du jazz en France », tient à rappeler Bernard Souroque, le directeur artistique. Et pour inciter les marseillais à se « remettre à l'heure du jazz », il y aura cette année pas moins de deux soirées d'ouverture : on commence le 18 juillet sur le cours d'Estienne d'Orves avec une fanfare suivie d'un concert gratuit d'Accoules Sax et DJ Rebel. Le lendemain, c'est l'auditorium du Palais du Pharo qui accueille David Murray et un ensemble cubain pour un hommage à Nat King Cole... en espagnol. Le festival s'installe ensuite dans les jardins du Palais Longchamp, où la jauge a été augmentée à 3 700 personnes. Il fallait bien ça pour accueillir quelques-uns des plus grands noms du jazz international : Herbie Hancock, Marcus Miller, Ahmad Jamal, Larry Graham, Chick Corea, Stanley Clarke... « Nous avons la volonté de développer encore le festival, promet Bernard Souroque, et nous comptons bien ramener de grosses surprises à l'avenir ! »

FESTIVAL
JAZZ DES CINQ CONTINENTS
Du 18 au 26 juillet
www.festival-jazz-cinq-continents.com

